

Votre santé

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

COMBATTEZ LE CANCER DU SEIN

Corinne Feuz

En Suisse romande, environ une femme sur dix va développer un cancer du sein. Une maladie qui est en progression. Depuis le mois de septembre dernier, les districts d'Aigle, d'Aubonne et de Morges ont été choisis comme zone pilote pour un dépistage systématique du cancer du sein auprès des femmes de 50 à 70 ans. Et le canton de Genève suivra dès le mois de juin.

Première cause de la mortalité féminine entre 30 et 60 ans, le cancer du sein fait chaque année entre 3000 et 3500 victimes dans notre pays. Un taux d'incidence qui place la Suisse à l'une des premières places à l'échelon européen.

A l'heure actuelle, les moyens de prévention à disposition de la femme sont les examens périodiques effectués chez un médecin que viennent compléter une autopalpation mensuelle. Et auxquels s'ajoutent, à partir de cinquante ans, une mammographie tous les deux ans. Une technique évoluée

qui permet de dépister précocement une anomalie. Une détection précoce qui augmente de manière considérable l'efficacité du traitement et contribue, à long terme, à diminuer la gravité de la maladie.

La campagne de dépistage

Pour promouvoir cet examen et en vue de déterminer si un dépistage précoce systématique est concevable au niveau cantonal, et par la suite à une plus grande échelle, la Fondation pour le dépistage du cancer du sein s'est investie, depuis le mois de septembre dernier, dans une campagne de dépistage.

Première étape de cette campagne, les districts d'Aigle, d'Aubonne et de Morges sont actuellement l'objet d'un dépistage. Pratiquement, les femmes de 50 à 70 ans - soit 10000 personnes - y sont invitées, par une lettre accompagnée d'un dépliant explicatif, à prendre rendez-vous pour réaliser une mammographie. Un examen qui sera conduit dans l'hôpital de leur région. Dans la semaine suivant l'examen, la femme sera informée du résultat. Le tout étant naturellement gratuit puisque pris en charge par le programme. Un bilan sera tiré au terme de quatre ans, qui décidera de la généralisation de l'opération.

L'exemple genevois diffère légèrement puisque la campagne - qui débutera au mois de juin - s'étend à tout le canton (pour les femmes de 50 à 70 ans toujours). Avec pour but essentiel, la modification du programme si celui-ci n'est pas performant à tous les niveaux.

Agir ensemble

Des études conduites dans des pays voisins ont prouvé l'efficacité du dépistage du cancer du sein par mammographie. Et la Suisse reste l'un des derniers pays occidentaux à ne pas avoir développé de dépistage systématique du cancer du sein. Un retard qu'il était grand temps de com-

bler. Puisque dans les pays qui ont déjà introduit un dépistage progressif, on observe une régression de 30 à 40% du taux de mortalité. Rappelons que la détection précoce permet d'augmenter l'efficacité du traitement. Celle-ci permet de plus un traitement moins agressif.

Alors, au-delà de la peur qui accompagne le mot cancer, des tabous qui sont liés au corps et plus particulièrement aux seins, les femmes sont invitées à suivre cet examen. Si elle n'est pas indolore, la mammographie est rapide et supportable. De la participation des femmes concernées par ce programme (un minimum de 60% est nécessaire pour qu'il soit efficace) dépendra l'orientation de la prévention. Pour arriver dans le meilleur des cas à une généralisation de la prévention de cette première cause de mortalité féminine.

Pour en savoir plus

Vaud:

Fondation pour le dépistage du cancer du sein, tél. 021/313 24 41
Ligue vaudoise contre le cancer, tél. 021/314 31 61

Genève:

Si le programme de dépistage débute en juin, celui-ci sera l'objet d'une campagne de promotion dès le mois de mars.
Information auprès du médecin traitant.
Ligue genevoise contre le cancer: tél. 022/329 17 44

Une majorité d'hommes âgés souffrent de troubles urinaires dus à une maladie de la prostate.

Valérie Klaus

Un homme sur deux est - ou sera - atteint d'une maladie de la prostate.

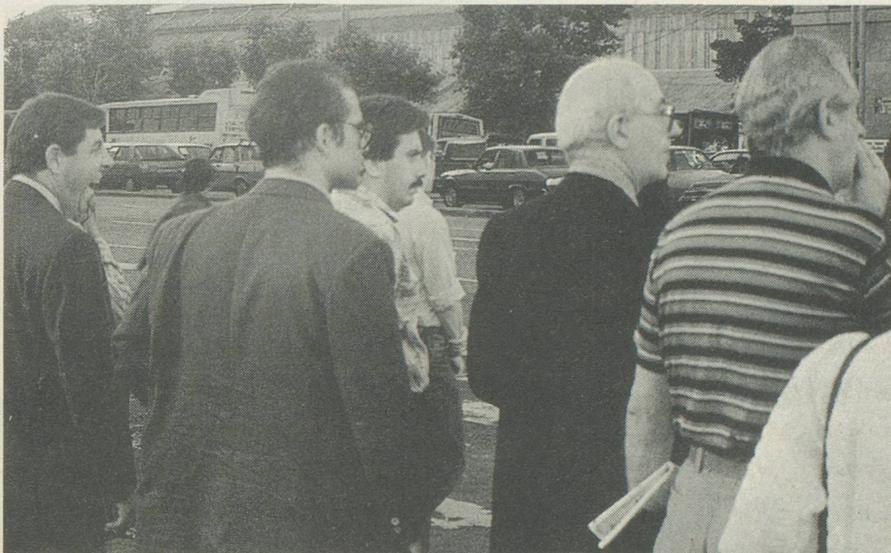
Glande sexuelle masculine, la prostate est indispensable à la reproduction. Située près de la vessie et du rectum, elle a la forme et le volume d'une châtaigne. Les maladies de cet organe sont de trois types: les adénomes, les cancers et les infections. Toutes ces affections provoquent des troubles urinaires (difficulté en urinant et besoin d'uriner anormalement fréquent).

L'adénome, maladie la plus courante

Souvent, la prostate - qui stoppe son développement à l'âge adulte - recommence à grossir dès 40-50 ans, causant des troubles urinaires chez de nombreux sexagénaires. Lésion la plus courante, cette augmentation de volume est appelée adénome ou hypertrophie de la prostate. D'origine inconnue, l'adénome se manifeste en général par des troubles urinaires modérés sans gravité, évoluant par à-coups. Mais il peut aussi endommager le système urinaire, provoquant des diverticules (hernies de la paroi de la vessie), des calculs dans la vessie, une insuffisance rénale, voire la détérioration irrémédiable des reins. Quand c'est le cas, on préfère enlever la partie hypertrophiée, sans toucher au reste de la prostate. Techniquement, cette intervention chirurgicale ne modifie généralement pas la vie sexuelle du malade, bien qu'elle puisse - en déviant l'éjaculation du sperme dans la vessie - le rendre stérile.

Le cancer: le dépistage précoce est vital

Le cancer de la prostate - dont on ignore encore la cause exacte - touche un homme âgé sur cinq. Les troubles urinaires provoqués par cette affection sont les mêmes que ceux de l'adénome, à une



différence près: ils empirent plus rapidement. Huitante pour cent des tumeurs débutent sur la partie externe de la prostate, laissant à la maladie le temps d'évoluer avant de causer des problèmes urinaires. Voilà pourquoi ce cancer est souvent diagnostiqué tard, alors qu'il a déjà atteint d'autres organes (généralement le bassin et le bas de la colonne, provoquant des douleurs de type «sciatique»). Or, la prostate étant située près du rectum, la majorité de ces cancers se dépistent grâce à un simple toucher rectal. Ce contrôle médical devrait donc s'effectuer d'office chaque année, dès 45-50 ans.

Découverte assez tôt, cette affection guérit grâce à l'ablation de la prostate ou à la radiothérapie. Lorsque la maladie est plus avancée, on ralentit son évolution en annulant l'action d'une hormone mâle - la testostérone - favorisant le développement des cellules cancéreuses. Contrairement au traitement de l'adénome, celui du cancer de la prostate rend habituellement impuissant.

Les prostatites: souvent d'origine sexuelle

Le terme de «prostatite» désigne toutes les infections ou inflammations plus ou moins graves, aiguës ou chroniques, de la prostate.

Les signes révélant une prostatite sont les mêmes que ceux de l'adénome, mais en plus douloureux. Fréquent, souvent gênant mais sans gravité, ce type d'affection atteint principalement les hommes jeunes (entre 30 et 40 ans). Les prostatites guérissent lentement et les récurrences sont courantes. Les infections vénériennes transmises sexuellement, mais aussi l'adénome de la prostate, un foyer infectieux dans cette dernière ou la présence d'une sonde vésicale sont généralement à l'origine des prostatites.

Pour en savoir plus, lire:

- Accessible à tous: «*La prostate*», A. Steg et L. Boccon-Gibod, aux Editions Hermann, collection ouverture médicale.

- Plus spécialisé: «*Abrégé d'urologie*», C.E. Alken et J. Sökeland, Editions Masson.